



Le centenaire du Laboratoire de Spiez

Berne, 23 octobre 2025 – Allocution du Secrétaire d'État Alexandre Fasel

Seule la version orale fait foi

Monsieur le Conseiller fédéral,
Monsieur le Directeur général,
Monsieur le Secrétaire général,
Madame et Monsieur les Directeurs,
Mesdames et Messieurs,
Chers invités,

C'est un honneur tout particulier pour moi de m'adresser à vous aujourd'hui, à l'occasion du centenaire du Laboratoire de Spiez — et cela, également au nom du Département fédéral des affaires étrangères.

Nous célébrons aujourd'hui bien plus qu'un anniversaire. Nous célébrons un siècle d'engagement, d'expertise et d'innovation au service de la Suisse mais aussi de la communauté internationale.

L'histoire du Laboratoire de Spiez est liée aux grands bouleversements du XXe siècle. Elle commence dans un monde marqué par le traumatisme de la Première Guerre mondiale.

Face à l'horreur des armes chimiques utilisées à grande échelle, le Conseil fédéral décide d'agir. Il crée une institution destinée à protéger la population et l'armée contre cette nouvelle menace.

Le premier laboratoire voit le jour à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Puis, en 1925, il est transféré à Wimmis, sur le site de la fabrique fédérale de poudre.

C'est là que le Laboratoire de Spiez tel que nous le connaissons aujourd'hui prend véritablement racine.

Au début, sa tâche est ciblée, mais d'une importance cruciale : développer et tester des équipements de protection contre les gaz de combat. Gilets, filtres, masques à gaz. Une réponse directe à un monde en mutation.

Mais très vite, les menaces évoluent. Et en 1945, l'utilisation de l'arme nucléaire à Hiroshima et Nagasaki marque un tournant décisif.

Le Laboratoire de Spiez élargit alors son champ d'activité. Il se dote de nouvelles compétences pour faire face aux armes nucléaires et chimiques. Il commence à développer des infrastructures de protection, civiles et militaires.

Cet élargissement des compétences s'est révélé crucial, notamment en 1986, lors de la catastrophe de Tchernobyl. Les experts de du Laboratoire de Spiez ont travaillé jour et nuit pour analyser des échantillons de l'environnement et de l'alimentation. Grâce à eux, aucun lait contaminé par la radioactivité n'a été distribué et n'a fini dans les verres de la population suisse.

Un autre jalon historique est franchi en 1984. Le Laboratoire de Spiez est alors mandaté par le Secrétaire général des Nations Unies pour analyser des échantillons liés à la guerre entre l'Iran et l'Irak. Son diagnostic est sans appel : des armes chimiques, comme l'ypérite et le tabun, ont été utilisées.

C'est le début d'un engagement fort au niveau international.



Dès les années 1990, après la Guerre froide, les experts du Laboratoire de Spiez participent à la Commission spéciale des Nations unies en Irak. Et en 1998, le laboratoire est désigné comme laboratoire de référence par l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC).

Ce rôle stratégique sera renforcé lors des enquêtes sur les attaques chimiques en Syrie à partir de 2013. Son travail a été récompensé en 2023 par le prix OIAC-La Haye, décerné à des institutions ou à des individus pour leurs engagement en faveur d'un monde exempt d'armes chimiques.

Le début du XXI^e siècle amène une autre forme de menace : le bioterrorisme.

Après les attaques à l'anthrax de 2001 aux États-Unis, la Suisse réalise qu'elle doit se doter de capacités de réponse face aux agents pathogènes dangereux.

Une fois encore, c'est le Laboratoire de Spiez qui est chargé de développer les expertises et les infrastructures nécessaires. Ces compétences d'analyse sont indispensables pour gérer l'impact d'une attaque potentielle à l'arme biologique.

Pour déterminer si des agents pathogènes ont été utilisés dans une attaque, des protocoles d'analyse scientifiquement incontestables sont nécessaires. Le laboratoire de Spiez est chargé de concevoir de tel protocoles : ces méthodes permettent l'analyse des biotoxines, des bactéries et des virus pathogènes. Les scientifiques de Spiez sont en contact étroit avec des laboratoires du monde entier pour renforcer ces méthodes, et ainsi améliorer les capacités internationales en matière de détection des agents pathogènes dangereux.

Aujourd'hui, 100 ans après sa fondation, le Laboratoire de Spiez est un centre d'excellence reconnu dans le monde entier pour sa compétence face aux menaces nucléaires, biologiques et chimiques.

Ses missions ont évolué : il ne travaille plus seulement avec l'armée suisse, mais aussi avec les autorités fédérales et cantonales, les organisations humanitaires et les institutions scientifiques.

La Suisse est fière de pouvoir mettre son expertise au service de la communauté internationale :

Depuis 2016, le Laboratoire de Spiez est un centre collaborateur de l'Agence internationale de l'énergie atomique, l'AIEA. Il vient d'être reconfirmé comme tel pour la période 2025 à 2028.

Dans le contexte de l'AIEA, le Laboratoire de Spiez fait partie du réseau international de laboratoires ALMERA, qui mesurent la radioactivité dans l'environnement. Le Laboratoire de Spiez participe par exemple aux vérifications autour de la centrale nucléaire de Fukushima, au Japon. Des échantillons d'eau y sont prélevés et analysés, afin de garantir l'absence de contamination de l'eau de mer.

Je salue ici la présence du Directeur général de l'AIEA, Monsieur Rafael Mariano Grossi, et le remercie pour son important travail et sa précieuse collaboration.

Le Laboratoire de Spiez continue également d'être reconnu comme un centre d'excellence dans le domaine biologique. En 2021, il était même le premier (et, jusqu'à aujourd'hui, le seul) laboratoire au monde reconnu comme WHO BioHub par l'Organisation mondiale de la santé.

Cela signifie qu'il agit comme une plaque tournante pour l'échange rapide d'informations sur les nouveaux agents pathogènes – un rôle crucial pour accélérer le développement de vaccins.

Il est aussi un laboratoire de confiance pour le CICR et le Programme des Nations Unies pour l'environnement.

Si le Laboratoire de Spiez a traversé un siècle d'histoire, c'est parce qu'il a toujours su anticiper les risques et s'adapter aux nouvelles réalités géopolitiques et scientifiques.

Et c'est peut-être là la leçon la plus importante pour les décennies à venir.



Nous vivons à une époque où le progrès scientifique est fulgurant, où les innovations technologiques bouleversent en permanence notre conception de la sécurité.

Durant mon mandat en tant qu'envoyé spécial pour la diplomatie scientifique à Genève, j'ai pu observer combien il est important de faire dialoguer la science et la diplomatie – il s'agit là encore d'un autre domaine d'activité dans lequel le Laboratoire de Spiez joue un rôle de premier plan.

Je voudrais ici souligner une initiative particulièrement précieuse : la conférence « Spiez Convergence ».

Elle offre une plateforme où scientifiques, industriels et décideurs politiques peuvent échanger, anticiper les développements technologiques, et en débattre de manière ouverte.

C'est ce type de dialogue interdisciplinaire qui permettra de forger des réponses équilibrées - à la fois scientifiquement fondées et politiquement viables - aux défis à venir.

Enfin, n'oublions pas que dans le contexte actuel, marqué par des conflits armés, des tensions géopolitiques croissantes et des risques de prolifération, le Laboratoire de Spiez joue un rôle clé pour la Suisse.

Grâce à son engagement humanitaire, son expertise technique et ses positions neutres, la Suisse bénéficie d'une crédibilité rare sur la scène internationale. Et le savoir-faire du Laboratoire de Spiez y contribue de manière déterminante. Par ses travaux d'analyse et son conseil scientifique, il soutient ainsi tout particulièrement les efforts internationaux en matière de désarmement, de contrôle des armements et de non-prolifération.

Mesdames et Messieurs,
Chers invités,

Au nom du Département fédéral des affaires étrangères, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance au Laboratoire de Spiez. Merci pour un siècle de service exemplaire. Merci pour votre engagement sans faille au service de la Suisse et de la sécurité internationale.

Les défis qui nous attendent sont nombreux. Ils évolueront, tout comme les menaces. Mais je suis convaincu que le Laboratoire de Spiez continuera de jouer un rôle essentiel, dans l'intérêt de notre pays et du monde.

Bon anniversaire au Laboratoire de Spiez. Et surtout : plein de succès pour les 100 prochaines années.

Merci de votre attention.